

Le récit filmique

Léo Bonneville

Number 171, April 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/49911ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bonneville, L. (1994). Review of [Le récit filmique]. *Séquences*, (171), 59–59.

PATHÉ 1900

sous la direction d'André Gaudreault

Il s'agit de fragments d'une filmographie du cinéma des premiers temps. Les mots sont à prendre dans leur sens littéral. C'est-à-dire des *fragments* car l'essentiel est perdu. D'autre part, des *premiers temps*, car on traite ici des premières images du cinéma. Dans les cinq chapitres de présentation, les auteurs donnent



les principes qui ont guidé les rédacteurs des quarante-deux analyses filmographiques détaillées. Ce travail de recherche, selon André Gaudreault, a pour objectif premier de faire avancer la conception que l'on se fait du cinéma des origines. Les auteurs considèrent que le corpus que constitue le cinéma des premiers temps est un corpus *ravagé*. C'est pourquoi il importe d'évaluer les dégâts, afin de pouvoir éventuellement restaurer les œuvres. Les critères qui ont servi à élaborer le répertoire forment une triade comprenant la singularité, la rareté, la récurrence. Chacune des quarante-deux fiches se présente en deux volets : d'abord une série d'annotations techniques et informatives et, d'autre part, un relevé de plans qui détaille l'action du film, plan par plan. Chaque fiche est accompagnée de photogrammes qui confirment les attestations. L'ensemble établit le

travail de chercheurs et permet de déterminer les résultats des tentatives de ces audacieux cinéastes de la Société Pathé Frères.

Léo Bonneville

Les Presses de l'Université Laval, Québec, 1993, 276 pages.

LE RÉCIT FILMIQUE

par André Gardies

Les livres théoriques sur le cinéma ne manquent pas. Celui-ci essaie de rassembler les divers éléments de la cinématographie. Est-il nécessaire de préciser que «le propre du cinéma, ce qui le distingue d'autres médiums ou d'autres arts, c'est de donner à voir, grâce à l'image mouvante? C'est elle qui est constitutive du cinéma; les autres matières de l'expression (la musique, le bruitage, le verbal ou les mentions écrites) sont facultatives» (p.10). Pour Gardies, le cinéma montre d'abord, il raconte ensuite. D'autre part, le récit filmique n'est pas du récit mis en image et son, mais des images et des sons agencés de façon à produire le récit. Cela dit, l'auteur développe sa pensée sur le récit, la fiction, l'espace, le temps, les voix du film. On aurait tort de croire qu'il ne s'agit que de théories. L'auteur illustre abondamment son texte par des exemples tirés de nombreux films anciens et actuels. Cela donne une certaine visualisation, nécessaire à la compréhension d'un écrit qui n'est pas toujours purgé d'un vocabulaire spécialisé. Après chaque chapitre, on trouve des textes de différents auteurs qui permettent de prolonger le développement de Gardies. Ce livre s'adresse à des personnes férues de cinéma qui veulent entrer dans les arcanes de la création.

Léo Bonneville

Hachette, Paris, 1993, 152 pages.

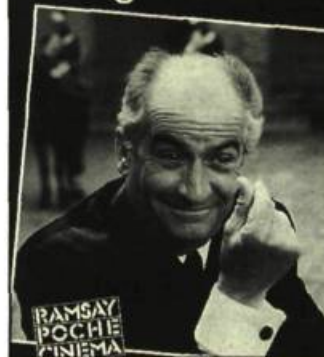
LOUIS DE FUNÈS: LE BERGER DES ROSES

par Jean-Marc Loubier

Un autre livre sur Louis de Funès? N'est-ce pas trop? Peut-être pas lorsqu'il s'agit d'un homme généreux, simple et tranquille pour quelques-uns, facétieux, colérique

Jean-Marc Loubier

Louis de Funès Le berger des roses



et violent pour d'autres, un homme qui exerça «mille petits métiers et connu mille misères» avant de connaître la gloire... à 51 ans!

Mais pourquoi ce sous-titre de «berger des roses» dans le livre que lui consacre Jean-Marc Loubier (auteur entre autres de biographies de Louis Jouvet et de Michel Simon)? C'est que de Funès adorait la nature. Il chérissait ses poiriers, ses pêchers et ses légumes, veillait de très près à la sauvegarde de l'environnement, avait tout lu sur le jardinage et soignait ses roses comme un berger soigne ses moutons.

On en apprend encore plus sur le comédien lorsque l'auteur se plaît à le citer abondamment, ce qui était presque inexistant chez ses autres biographes. Grand acteur, grand professionnel que rien ne distrait, Louis de Funès fut aussi l'interprète le plus candide de sa génération. Qu'on lise à ce sujet les propos qu'il tient lors de ses représentations théâtrales et tout juste après Rabbi Jacob...

Maurice Elia

Ramsay Poche Cinéma, Paris, 1991, 274 pages.